

30

Radio Béton - Les trente furieuses

Béton!

introduction

À Béton, on apprend en faisant, c'est le propre du do it yourself et on n'a pas toujours le choix. La règle s'est appliquée pour la réalisation de cet ouvrage. On a bien été voir le Centre Régional du Livre pour demander un coup de paluche, mais on ne rentrait pas dans les cases. On n'est jamais rentré dans les cases, alors on les fabrique nous-mêmes et on y fait ce qu'on veut et comme ça personne ne vient nous emmerder.

On a bien pensé à un éditeur mais on n'aime pas trop qu'on mette le nez dans nos affaires. Et puis il aurait fallu à monter à Paris. On a eu la flemme un peu aussi.

On a imaginé une distribution de masse dans les plus grandes librairies de France mais aucun de nous n'a eu l'envie de se taper des rendez-vous avec des requins de la grande distribution culturelle.

On a fantasmé sur un ouvrage animé - comme dans Harry Potter - mais la magie du spectacle ne faisant pas tout, on s'est rabattu sur un site dédié avec des centaines d'archives d'images, d'audio, de vidéo : 30ans.radiobeton.com

On a frimé grave quand on a dit aux plus jeunes d'entre nous qu'on pourrait y accéder sur les tablettes et les smartphones. Ils nous ont regardés comme si on leur sortait une carte Monéo.

On a ouvert nos micros à 150 personnes qui ont bien voulu témoigner. On a été ému comme des gosses mais on en a aussi pris plein la gueule. C'était le moyen de respecter l'esprit de contradiction qui nous caractérise, paraît-il. Ça s'appelle un livre choral, c'est un pote qui nous l'a dit.

On a fait des réunions de quatre heures qui auraient duré deux heures si on avait moins déconné autour d'une bonne bouteille.

On a même rêvé d'être traduit en 23 langues ! Finalement on s'en fout.

Mais avec nos petites mains, nos humbles cerveaux, nos plannings de bénévoles et notre affection sans limite pour cette radio atypique, on a surtout rêvé de faire un bouquin sur nos 30 piges. Partager notre passion qui fait que le matin en se levant, on ne pense pas qu'au boulot ou à la famille, on pense aussi à Béton et à toutes les possibilités que nous offre cette association.

93.6

Juin

Manifestaperock
Saisie du matériel d'émission de
Radio Béton



Juin

Premier concert de clôture
Aucard au Lac de Tours

Création de la Féarock,
fédération des radios
associatives rock



Authentik, NTM



Octobre

Obtention d'une fréquence
temporaire, celle de
Transistours: 93.6



Radio Béton est autorisée à
émettre sur la fréquence 93.6

La France obtient l'exception
culturelle lors des négociations
du GATT

Johnny Hallyday fête ses 50 ans
au parc des Princes

Premier album de Björk
Debut



Premier album des Portobello
Bones



4 décembre 1993
Mort de Frank Zappa

Sony™ commercialise
la Playstation

1^{er} mars
Naissance de Justin Bieber

5 avril 1994
Kurt Cobain se donne la mort

1^{re} édition du
Festival Désir...
Désirs



1^{er} prix Rock Attitude décerné
par Radio Béton à un roman
ou à un recueil de nouvelles
francophones.
Ce prix est destiné aux livres
dont l'environnement rock est
indiscutable: style de vie des
personnages, présence de la
musique rock dans l'histoire du
livre

Jean Germain élu Maire de Tours

Jacques Chirac élu Président de
la République

Spicy Box
Spicy Box



21 novembre 1995

Mort d'Alan Jack



Publication de la norme MP3

Lancement du site de vente
en ligne Amazon™. D'abord
spécialisé dans le livre, il se
diversifie dans les autres produits
culturels

Novembre

Fête des 10 ans de Radio Béton
avec la Bétyoton, première co-
réalisation avec YO! Production

Des centaines de mètres
carrés d'usine à St-Pierre-des-
Corps sont investis un mois
durant pour préparer la fête
qui accueillera 2 500 personnes
dirigées vers le lieu par un
radioguidage

épisode 2

Radio Béton

Deux interdictions et une autorisation d'émettre

11 novembre 1985 : Radio Béton émet depuis l'Amphi

Leprezz — Quand Béton a commencé à émettre de l'amphi, c'était sur 96 FM, on était pirate mais on émettait sur la fréquence de radio Turone, la radio de la CGT qui avait cessé d'émettre. On avait même récupéré une lettre de la CGT qui nous autorisait à utiliser la fréquence. Cela n'avait aucune valeur juridique.

On émettait depuis ce qui est devenu le bureau de Gisèle Vallée au Bateau Ivre, il y avait une magnifique fresque des Flamin' groovies (album Supersnazz), ils sont d'ailleurs venus jouer à l'Amphi et ont posé devant la fresque. On avait monté l'asso Radio Béton car on avait eu la révélation que PUNK (Pour Une Nouvelle Culture), ce n'était pas forcément mettre toutes les chances de notre côté pour avoir une autorisation d'émettre.

Éric Lepriellec — Dès 85 j'ai sauté le pas et rejoins l'équipe de Béton, j'ai participé à la 1^{re} grille des émissions à l'Amphi. Comme le bar n'ouvrait que le soir, j'avais du temps pour aider Fédé pour l'install des studios à l'Amphi puis à la MJC.

Jibédé — Faire Radio Béton et écouter Radio Béton, c'est être très très de gauche, en 1984, 85.

Jean-Mi — Pas forcément de gauche, c'était plutôt être impliqué dans la vie locale. On a été les premiers à vraiment faire des concerts réguliers, donc ça pour l'animation culturelle de la ville, même si c'est un mot qui sent mauvais, ce n'est pas grave -, c'était quelque chose. Tours était un désert au niveau de la musique.

Claude Cantat — Les concerts à La Fauvette.

Jean-Mi — Voilà, des concerts partout. L'idée de pondre un festival gratuit. Ça, j'insiste sur le gratuit, parce que malheureusement Aucard n'est plus gratuit maintenant, mais ce n'est plus possible que ça le soit, je suis bien d'accord. Mais cette démarche-là était hautement politique, faire un festival, dire aux gens « venez, on vous offre un super plateau, avec de la musique, ça ne va rien vous coûter du tout », pour moi c'est un acte politique.

Tonton — Il y a quelque chose que Jean-Mi ne va pas dire, parce qu'il est modeste, c'est que c'est lui qui a trouvé le nom.

Jean-Mi — Au tout début de Béton, des gens qui sont arrivés de partout. On avait nos réunions tous les lundis soir et tous les lundis soir, il y avait des personnes nouvelles qui avaient soit envie de causer dans le poste, soit de faire des choses avec Béton, parce que c'était un truc qui naissait, pour la ville c'était important; pour toute une génération, c'était un peu le seul truc qui se passait.

Jibédé — On est à une époque où Internet n'existe pas.

Jean-Mi — Le téléphone portable non plus, l'ordinateur à peine.

Jibédé — Les policiers ont encore des képis et pas des casquettes plates à l'américaine.

Jean-Mi — Entre nous, la vie était plus douce que maintenant. Ils avaient peut-être des képis mais c'était plus facile de traîner et on ne se faisait pas arrêter comme maintenant. C'était une autre époque. C'était plus facile je pense.

Jibédé — Tu trouves que ça s'est tendu ?

Claude Cantat — Ah oui, bien sûr !

Pascal Audry — Même au niveau social, c'était beaucoup plus cool, il y avait beaucoup moins de chômage, beaucoup moins de pauvreté en 81. L'avenir était beaucoup moins fermé que maintenant.

Jean-Mi — Tout était à inventer, même au niveau de la radio. Moi je fais partie des gens fans de radio, j'écoute la radio depuis que j'ai 8-10 ans.

Jibédé — Il y a eu deux ans d'illusion et puis très rapidement on en arrive à transformer en choses rentables des entreprises publiques, on commence à nous parler de rigueur, de privatisation.

Pascal Audry — Oui mais ça, on ne s'en est pas aperçu tout de suite, parce qu'on avait l'habitude avec Giscard. Et il y avait quand même ça, il faut lui reconnaître, il y avait Lang qui a amené un truc et on a suivi.

Jibédé — Jack Lang, le ministre de la Culture, le créateur de la Fête de la Musique.

Jean-Mi — Mais c'est vrai que c'était un bon ministre de la Culture et il y a eu toute cette dynamique-là. Donc il y a eu Béton mais aussi plein de trucs qui se sont créés, des structures qui ont été parachutées, un vrai mouvement général. Derrière, les gens avaient cette culture du rock, donc nous, on a proposé des choses et il y avait des clients, des amateurs pour ça. Ça nous a facilité la tâche.

Leprezz — On est en 84-85, on est déjà dans les cohabitations, Mitterrand ça n'a pas duré aussi longtemps que ça, très vite on sent qu'on n'est pas en super position, on risque d'attendre très longtemps si on veut faire ça à la manière légale. En novembre 1985, je crois pour le 11 novembre, ou le 1er, on y va à la pirato, tant pis et ce sera très bien comme ça !

Jibédé — Toujours avec un émetteur et une portée dérisoire ?

Leprezz — Oui, sauf que là on était rue Édouard Vaillant, au Bateau Ivre, avant qu'il soit là... C'était une fédération d'associations qui y était, qui s'appelait l'Amphi, dont Radio Béton faisait partie et nous, on était ici, ça a duré 6 mois, jusqu'à ce que la loi nous rattrape !

Jibédé — Ça ressemble à quoi la France en 1984 ? Tu as quel âge ?

Leprezz — En 84, 26 ans... Mais je ne me souviens pas bien, c'était différent, mais pas tant que ça ! En 84, on fait plein de concerts, c'est le début de l'explosion du punk français, l'époque Bérurier qui commence... Avec les Satellites, les Endimanchés, les Ludwig. C'est une belle époque ! À cette époque, les groupes jouaient pour rien ! Ha ha ! Mais d'un autre côté, maintenant, ils veulent être milliardaires tout de suite !

La vie est ponctuée de manifestations contre l'extrême droite, contre des ministres de l'intérieur, plus ou moins ripoux, donc finalement l'histoire est un très grand recommencement ! On se battait à l'époque contre Royer avec lequel on n'avait aucun rapport, un peu comme avec Jean Germain avec qui on n'a pas eu de rapport direct, ou très très peu. Mais on avait de bons rapports avec certains de ses adjoints, qui nous ont aidés car pour pouvoir nous retrouver en 86 dans la MJC de St Symphorien, c'était forcément avec la bénédiction de la ville... Si elle n'avait pas voulu, ça ne se serait pas fait...

Jibédé — Dans la smala qu'il y avait, est-ce qu'il y avait une dimension politique hormis la dimension antifasciste, cette chose commune aux gens qui faisaient cette radio...

Leprezz — Oui, mais plus que ça, ça, c'était le minimum vital, je n'en connais aucun qui aurait voté à droite... Ce que j'appelle la droite. Aujourd'hui, il est de bon ton de dire que le PS est à droite, chacun pense ce qu'il veut, mais aujourd'hui on a une vraie droite. On peut penser que le PS n'est pas assez à gauche, mais confondre les deux, c'est presque dangereux... Mais à part Frédéric Roselmack, le père de Harry, dont on a découvert au moment de la manifestation *Pape-out* que non seulement il était chrétien mais qu'il était CRS... À part ce cas avéré, de « droiture », politiquement, il y avait des tendances plutôt à gauche, on va dire à gauche de la gauche.

On sortait à peine de l'époque héroïque qui va jusqu'à fin 81 où ceux qui avaient fait de la radio FM allaient en taule... Voilà, c'était quand même une autre dimension et donc le paysage radiophonique était extrêmement pauvre, puisqu'il n'y avait que les « grandes ondes » et au début de la FM, il y avait un robinet à Top 50. Quand Béton a commencé, elle était toute seule à passer des musiques dites alternatives, rock'n'roll. La voix de Radio Béton était spécifique et extraordinaire dans le sens où elle sortait de ce qu'on pouvait entendre sur les ondes tourangelles. C'est moins le cas aujourd'hui ; la musique est bien plus banalisée qu'elle ne l'était à l'époque. C'était une question de business, de génération... Quand j'étais adolescent, les Rolling Stones, c'était de la musique pour drogués faite par des drogués, c'était la musique du diable presque. Tous les adultes bien pensants, globalement, ne pouvaient pas écouter ça. Aujourd'hui, ils ont tout racheté en CD parce que finalement leur oreille s'y est faite ! Mais sinon, il y avait une espèce de répulsion pour cette musique-là qui aujourd'hui est complètement banalisée. La révolution est à faire à la télé où il n'y a pas de musique live ou indépendante qui soit diffusée. Mais sur les radios et sur Internet, finalement aujourd'hui, tout est diffusé. Il y a moins d'actes politiques liés à la diffusion de musique. Alors qu'en 85-86-87, pendant assez longtemps, le simple fait de diffuser certaines musiques était déjà un acte politique. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. C'est pour ça que dans l'histoire de Béton, finalement, on essaie de plus en plus de causer dans le poste parce que la musique n'est plus ni un bâton ni un étendard, parce que ça se fait aussi ailleurs, donc il faut prendre un micro et aller interroger des gens pour faire vivre la radio différemment si on veut qu'elle soit détonante et déconante !



1988
Jack Lang dans les studios



Pierre et Ch'tou
Cie Qualité Street en pleine impro

Béton jouait bien son rôle de condensateur, de tremplin et nous permettait très facilement de nous organiser et de nous produire.

Barbouille — Les Bétonnades All Stars, c'était tous les ans. De l'impro radiophonique avec une finale en direct à Gentiana, avec une espèce de ring. C'était une grosse déconnade avec toute la clique Arnaud, Gwendal, etc.... Tout le théâtre de rue local bien déconnant. La vanne qui part à propos!

Arnaud Aymard — On faisait les sélections pendant une semaine et le samedi soir on faisait les Bétonnades All Stars en live. On était à Gentiana. On faisait une grande soirée avec les finalistes. Ça durait 4 heures. Ça a duré 4 ou 5 ans. Une fois il y a eu un ring. Ça évoluait chaque année, la première fois il n'y avait que nous, après il y a eu un groupe de rock qui faisait les interludes, etc. Ça augmentait, ça augmentait.

Bill — Gwendal avait fait paraître une annonce de radio crochet pour les Bétonnades et y en a qui sont venus passer un vrai casting sauf que c'était les Bétonnades et les mecs se demandaient où ils étaient! Les pauvres ils y croyaient (rires)!

Gwendal — On était spécialiste des shows à l'américaine à la française! Que tous les petits éléments deviennent grands, on essayait de faire en sorte qu'une chose ridicule devienne complètement énorme, dans la logique que « plus c'est gros, plus ça passe. »

Chacha — Les Bétonnades ça partait avec Cédric, Gwendal, Arnaud Paco, mon pote Thomas VDB. Il y avait du monde. Jipé, Barbara tout ça... toute la bande de l'époque quoi. On a commencé à décider de faire des jeux, on l'a fait à la radio et ensuite on l'a fait à Gentiana en public. Et on s'est vraiment bien marré, c'était des super moments! Moi je commençais à devenir pote avec Thomas et c'était assez créatif en radio, les trucs d'impro, ce n'était vraiment pas dégueulasse, vraiment des trucs super. On était déguisés, c'était n'importe quoi mais Thomas c'est quelqu'un quand il fait de l'impro et qu'il est à côté de toi, tu n'as pas du tout envie de l'ouvrir parce qu'il est quand même assez balaise!

Thomas VDB — Chaque participant devait avoir un partenaire, des équipes de binômes donc. J'étais avec Chacha, je me souviens d'ailleurs des deux noms de débattants que nous avions. On s'était inventé des personnages d'universitaires de Poitiers hyper sérieux.

On s'appelait Claude Grimbert et Serge Pitard et on venait pour débattre de tous les sujets balancés comme ça un peu à l'arrache! Arnaud faisait l'animateur sous le nom de Richard Lantier.

Arnaud Aymard — Mais je crois que c'était incrotable. Donc les gens arrivaient sur le plateau il fallait savoir qui allait engager, qui allait commencer à parler et c'était « La bache ». En fait, il fallait bâcher l'autre. Le but c'était de trouver une bache et l'autre devait contre-bâcher. La meilleure bache ça a été une fois Chacha qui a ramené une bache, une vraie bache et qui a bâché les autres. Lui, il a eu la bache d'or.

Thomas VDB — Chaque débat devait commencer par ce qu'ils appelaient une bache, grosso modo une vanne. Chaque tandem devait balancer une vanne à l'autre tandem et c'était le concours de celui qui avait la meilleure bache. Tu marquais des points si tu commençais avec une bonne bache. Avec Chacha on avait eu la meilleure, on avait eu la bache d'or de l'édition: Chacha était allé trouver une vraie bache en plastique et je commençais en disant « Alors oui il faut savoir qu'en réalité Serge ne s'appelle pas Serge mais bien Pierre, d'ailleurs Pierre... bâche-les! » (rires) et là standing ovation évidemment puisque c'était la meilleure blague de l'année hein (rires)! Dans l'esprit Béton en tout cas.



Chacha — « Vas-y Pierre, Bâche-les! », ça avait fait un tollé général, et pendant un an je me disais « Putain je suis trop drôle! Tu es génial! » alors que c'était de la merde! C'est vrai qu'à ce moment-là avec Bill, Sophie, Bruno, Gwendal, Arnaud... on était une super bonne équipe!

Arnaud Aymard — Mais c'était n'importe quoi. C'était plus marrant, je pense, à voir en live qu'à la radio, je pense qu'il reste encore des bandes, mais je ne vous conseille pas.

Guillaume Drouaux — J'étais technicien, je balançais des bruitages, j'avais un sampler avec toute une somme de bruitages. Je faisais l'habillage sonore.

Jam — On était chargé de faire la régie, déguisés. On jouait les mecs hyper clean, des faux régisseurs. En même temps, on gérait quand même le truc. Toutes les soirées Béton qu'on a organisées, avec des concepts différents, c'était des ambiances assez cools où les gens se mélangent, viennent voir des trucs un peu délirants.

Flavie — Tu avais une espèce de folie, c'était du bon vieux débile. Du n'importe quoi, mais drôle.

Virginie — Les Bétonnades All Stars, ce n'est pas moi, c'est pas de ma faute j'avais bu! (rires). C'était génial. J'ai fait plusieurs années: les infirmières du plaisir, les religieuses. J'ai jamais gagné, je suis arrivée 2^e une fois, contre l'équipe de Gwendal! Ça reste un de mes meilleurs souvenirs radiophoniques, c'est ce que j'aimais. La finale était en public et toute la semaine on se montait en tension, on essayait d'être plus con que con en restant intelligent. La roucasserie était interdite, fallait pas déborder le support! C'était intense la finale en public, en costume... ces matchs d'impros folles. Je ne sais plus qui trouvait les sujets, ça devait être Arnaud. C'était vraiment complètement con, j'en ai jamais réécouté, j'aurais honte je pense. Je me souviens de m'être fait lécher les bottes sur un ring par quelqu'un de la compagnie D. J'avais gagné une coupe, elle doit être chez moi! De grands moments, on l'avait refait aux 25 ans d'ailleurs.





Jacques Béchy — J'ai fait pas mal de photos sur Aucard de Tours, des portraits, et ça, je le fais depuis 1999. Quasiment chaque année, j'ai couvert Aucard de Tours en faisant des photos du festival et de ceux qui me le demandaient aussi.

Katia — Mon premier Aucard de Tours, je l'ai vécu par

Chargé de Prod ou régisseur sur Aucard : des métiers qui font rêver...

Jam — Je préparais Aucard à la radio, dans le studio blanc situé en dessous du vrai studio. Guillaume y passait ses journées pour faire ses jingles, et moi il fallait que je négocie les heures d'ouvertures avec la préfecture. Un jour, un mec m'appelle: « Vous vous rendez compte Monsieur Pottier, ce que vous demandez, ce n'est pas possible. » Juste à ce moment-là, Guillaume avait demandé à 2 ou 3 personnes de faire un jingle et de crier je ne sais quelle connerie, et pendant que j'étais au téléphone, le gars me crie dessus en disant: « Ouais, vous voyez, les gens derrière vous sont en train de se foutre de ma gueule! » Toi, tu négocies un truc important et derrière, tu as 3 personnes qui hurlent des conneries. C'est ça radio Béton, le mélange des genres.

Cédric — À un moment donné, quand il a fallu embaucher des gens sur Aucard, c'était *Scène de Nuit* qui embauchait ses gars. Après on a embauché les mêmes équipes en direct, même si c'est toujours à *Scène de Nuit* qu'on loue le matos. Romu sait que son taf c'est de prendre les mêmes équipes parce qu'on a envie que ce soit des gens impliqués. On a envie d'un truc familial. En général, les gars, ils ont envie de ce rendez-vous d'Aucard.

Si tu as un prestataire de base, que tu ne le connais pas, tu demandes un conseil, un truc lumière à un sonorisateur retour, il ne se sentira pas impliqué et il te répondra que ce n'est pas son domaine. Si tu connais parfaitement les équipes de techniciens, si tu demandes un conseil ou un dépannage à un éclairagiste, ou que tu as un souci d'électricité, le mec il va prendre cinq minutes pour réparer ou te conseiller. Si tu prends un prestataire inconnu, tu lui demanderas une aide, le mec t'enverra balader. Et puis moi je n'oserais pas aller le voir parce que je ne le connais pas. Yo!, c'était à la base une asso de techniciens, donc on en retrouve beaucoup sur Aucard et puis, tu as plein de musiciens qui jouaient dans des groupes et qui sont devenus techniciens. Daron par exemple, a joué dans Spicy Box et a été éclairagiste à Aucard de Tours; il a fait des trucs pour les anniversaires Béton... c'est le milieu de la musique amplifiante!

Romu — Aucard au lac, c'était un peu une purge parce que c'était un chantier super long, qui se faisait à la manière de l'époque; ça ne se fait plus comme ça maintenant. Ce n'était pas lié à Béton mais à la manière de faire les prestations. C'était quand même un festival assez gros, où il y avait plus de 6 groupes, qui

procuration, j'étais à la fenêtre de l'appartement de mes parents dans le quartier de la cathédrale et je voyais plein de gens passer dans la rue. J'ai compris plus tard ce qui se passait quand on a entendu du son venir de l'île Aucard. C'était mon premier festival et c'était super. Je ne pouvais pas le vivre en direct mais j'en profitais quand même.

demandaient à être prêts tôt. Tu commençais à monter à 9 heures du mat pour être prêt à 13 heures, enquiller toutes les balances jusqu'à 18 heures pour enchaîner les concerts jusqu'à 3 heures du mat. Puis tu enquillais le démontage, les allers-retours jusqu'à 19 heures et là tu rentrais chez toi; tu te faisais 39 heures d'une traite quoi! Quand j'ai repris la régie technique sur le lac, on a changé un peu tout ça; je ne révolutionnais pas le truc, mais le temps était révolu, je pense que les festivals ont une plus grosse charge financière sur la technique et c'est mieux fait, il y a moins d'accidents.

Le lac, c'était un concert gratuit avec peu de moyens; même maintenant il y a peu de moyens! Les bénévoles avaient leur rôle sur tout le reste de l'organisation. Le concert rassemblait entre 10000 et 15000 personnes. Il y avait un besoin de bénévoles partout ailleurs mais sur la scène pure, il n'y en avait quasiment pas. Dans les gens de Béton, il n'y avait pas de compétences techniques. Quand ils en ont eues, ils n'étaient plus à Béton, ils ont fait des formations et de bénévoles, ils sont devenus des techniciens confirmés ou des régisseurs. Mais tu avais des bons vieux bénévoles du début de Béton, qui eux, travaillaient à côté, ils faisaient ça pour leur plaisir.

Bruno Alvergnat — Sur Aucard j'ai été chargé de la coordination, il n'y avait qu'un salarié permanent, j'ai été le premier. Il y avait un régisseur général sur le Lac, je faisais la régie des chapiteaux. Mon poste consistait à assurer la coordination, j'avais la licence d'entrepreneur de spectacles pour les deux manifestations: Aucard et *Au Nom de la Loire*. J'étais l'interlocuteur privilégié pour répondre aux questions des services. On rédigeait un cahier des charges qu'on remettait à la Ville et ensuite il fallait coordonner l'ensemble.

Au niveau des bénévoles, Béton disposait d'une commission de programmation qui gérait les relations avec les groupes, une sur la communication et moi j'assumais la coordination. Quand tu fais de la coordination, tu es toujours en décalage par rapport aux soirées. Quand ça monte, tu es déjà en train de prévoir le démontage, quand ça joue, tu es déjà en train de prévoir les trucs d'après, tu profites des soirées comme tu peux. Je me souviens d'un concert au Lac de No Means No qui était grandiose, et aussi des Misfits, pas tellement pour la qualité artistique, mais plus pour leur show. J'étais à l'arrière de la scène, et je voyais des mecs taillés en V avec des lanières de cuir et le chanteur qu'ils amenaient sur scène dans une cage; c'était assez rigolo.

Leprezz — Pendant cette période Aucard était programmé fin juin et les régisseurs avaient le droit à une journée off entre la fin du démontage d'Aucard et le

Bénévole un jour, bénévole toujours

Chacha — Quand je faisais partie de l'asso, j'ai découvert le montage et le démontage. Il fallait prendre un bateau le lendemain matin pour aller ramasser des canettes dans le lac de Tours, ça, c'était rigolo! Et puis c'était aussi découvrir le travail en groupe avec tout le monde, les gens que tu as vus toute l'année... moi je connaissais pas du tout l'associatif et l'engagement! Les gens étaient vraiment fans de musique, tout le monde était super passionné c'était génial! Découvrir l'envers du décor aussi, moi qui fais de la musique maintenant, à l'époque découvrir un plateau... ça faisait partie de ma formation.

Flavie — Mon premier contact concret avec Béton c'est en tant que bénévole en 2000 sur Aucard.

J'ai toujours été au bar, j'ai commencé en servant des bières avec une personne responsable de bar, avec laquelle j'étais pendant 3 ans et quand elle est partie, comme j'étais bien impliquée, j'ai pris la main sur ce poste.

Hervé Tanquerelle — Je n'avais jamais été bénévole avant Aucard, ce furent mes premières expériences de festival et de bénévole. Très franchement je n'aurais pas fait ce genre de truc si je n'avais pas connu Cédric. Mon domaine c'est la bande dessinée, c'est plutôt solitaire. Et ce milieu associatif avec plein de monde, ça brasse, faut être débrouillard, il faut savoir servir des bières, porter des palettes, des fûts de bière, aller courir après des mecs qui sont en train de resquiller, ce n'était pas du tout mon milieu. Mais quand j'ai débarqué là-dedans, avec ma femme, on a très vite trouvé ça chouette, et on sentait que les gens étaient bien ensemble, qu'il y avait un vrai plaisir de la teuf.

Cécile — Sur les chapiteaux d'Aucard, je me suis tout de suite occupée de la bouffe publique, dans une caravane avec Régis et Soazig qui étaient beaucoup plus grands que moi et qui touchaient le plafond. Vers 22 heures, on n'avait plus rien à manger, c'était surtout des tartines, des trucs simples et progressivement, on a grossi et augmenté la quantité. J'ai commencé quasiment au même moment à m'occuper de la déco. La première année des chapiteaux, il n'y avait pas trop de déco, mais pour la bouffe publique, il fallait que ce soit joli, alors on a décoré, puis on a étendu la déco au bar et finalement à l'ensemble du site.

Soazig — Au départ, j'étais au bar des concerts sur l'île Aucard sous l'un des deux chapiteaux. En fait, j'ai été prise sous l'aile de Steph, qui bossait à l'époque au Bateau Ivre. J'ai donc fait le bar jusqu'à la fermeture et le démontage: une nuit blanche. Ensuite, je finissais par le bar du grand concert gratuit du samedi soir.

Au fur et à mesure des années, j'ai été appelée sur la

début du montage d'*Au Nom de la Loire*. Si ce n'est pas de l'exploitation des masses laborieuses!

restauration publique. Au départ, on la déléguait à une autre association, mais par la suite, Radio Béton a organisé elle-même la restauration. On a commencé dans un petit camion, à 3 personnes, et on servait des sandwiches faits main. Au fur et à mesure, ça grandissait, avec une équipe plus renforcée. Plus ça allait, plus je venais tôt; de 5 jours, je suis passée à une semaine voire 10 jours, et je participais aussi à la décoration. Si j'avais habité à Tours, je me serais encore plus investie. Habitant Nantes, ce n'était pas possible.

Sous le chapiteau de l'île Aucard, c'était sympa, on se marrait bien, il y avait forcément des embrouilles mais tout cela était gérable. C'était même plus sympa sous le chapiteau de l'île, il y avait forcément plus d'embrouilles parce qu'on y était plusieurs jours mais c'était gérable. Par contre, au lac, faire le bar, c'était moins sympa, c'était d'autres équipes, et puis tu avais déjà plusieurs jours de boulot dans les pattes et tu n'avais pas trop de contact avec le public. Le bar était construit en palettes empilées, donc une grande largeur d'un côté, c'était mieux au niveau sécurité, mais ça ne permettait pas d'avoir de contact avec les gens du public.

Guillaume Polemix — Aucard en tant que bénévole j'ai dû le faire 4-5 fois: merguez, bières, montage, démontage, dormir dans la voiture, des nuits blanches aussi. J'ai bien aimé ça, passer d'auditeur à acteur. Parce qu'au début c'est vrai qu'on est un peu impressionné. Quand on est à l'extérieur on se dit qu'il y a des gens qui se connaissent vachement. Des gens qui disent: « C'est sectaire, tu vas voir. » Mais en fait, ça se fait doucement. Moi j'étais fier de faire partie de l'aventure.

Violette — J'étais bénévole à Aucard avant d'en devenir salariée. Je pense que c'est le cas de beaucoup de gens sur Béton. On avait la vision backstage d'Aucard, parce qu'on était en cuisine, à la radio, aux bars, et puis à la fois, on venait aussi avec les copains, après le boulot. Et on picolait de 18 heures jusqu'à pas d'heure.

Bruno Alvergnat — Sur Aucard en 98, je m'étais occupé d'un concert à Loches, au pied du château: Mass Hysteria et Punish Yourself. Bien sûr c'était un site avec des portes où les camions ne passaient pas. Il a fallu décharger et recharger deux, trois ou quatre fois parce que les portes étaient trop petites, mais c'était un super site.

Pierrot — Je me souviens avoir gardé des parkings, par exemple pour un concert organisé à Loches dans le cadre d'Aucard de Tours, c'était Pigalle qui jouait. Évidemment à partir du moment où j'ai fait l'émission à Béton je me suis investi gentiment dans l'association, dans la radio. Du coup j'étais bénévole sur le festival Aucard au lac, et je me souviens de toute l'énergie qu'il fallait mettre



2 0 1 2

Orelsan
Zebda
The Subways
Foreign Beggars
Étienne De Crecy
As de Trefle
Dope DOD
Kap Bambino
Sebastian Sturm
Mars Red Sky
Netsky
Tha Trickaz
JC Satan
Boogers
Guitar Wolf
François & The Atlas Mountains
The Unik
Odran Trümmel

Vincent Mallone
Erevan Tusk
S.Mos
Picore
Total Warr
The Excitements
Bajram Bili
Elmute
Bioblitz
Sam Tach'
Le Kyma
Fat & The Crabs
Socks Appeal
Bastard of SPDC
Gendarmery
Dj Netik
Vincent Malone

La Rue Kétanou
The Jim Jones Revue
Sexy Sushi
Yuksek
Shantel
Chill Bump
Rone
S-Crew
Andy C
The Bewitched Hands
Camo & Krooked
Blackstroke
BRNS
Les Voleurs de Swing
Maniacx
Peter Pan Speedrock
Civil Civic
Zion Train

Von Parhias
Foutre
Interior Queer
Ed Warner
The Cherry Bones
7 Weeks
Divine Paiste
Bouskidou
Martine On The Beach
The Vibrafingers
Funktrauma
The Cosmic Plot
El-Mute
Last Band In Town
Sukara
Gand Guru
Bouskidou
Hustle and Bustle

2 0 1 3

épisode 7

Un pavé dans la soupe ?

[L'ÉVOLUTION DE LA PROGRAMMATION MUSICALE DE RADIO BÉTON]

Une antenne qui se renouvelle, c'est une antenne qui laisse la place aux plus jeunes, si inexpérimentés soient-ils. Les années allant, les cadets deviennent les seniors et doivent eux-mêmes faire face aux nouveaux contestataires. Car si des novices boutonneux, sûrs d'eux, impertinents, séditeux et audacieux, n'avaient jamais remis en cause les choix musicaux de leurs aînés, vous seriez en ce moment même en train d'écouter du rock sénile et des slogans tels que « C'était mieux avant » (en même temps, je voudrais pas dire mais...).

Vu du bocal

Oliv' — En animation le matin, tu es tout seul dans les studios et tu reçois l'appel d'un mec qui est sur l'autoroute. Il te félicite vraiment, te passe de la pommade pour finalement te dire qu'il a l'impression, quand il passe à Tours et qu'il capte une demi-heure de radio, que ça lui rappelle vraiment Radio Nova. Là, j'ai déprimé (rires). Je pensais faire un truc incroyable et le mec me sort que ça vaut bien Nova... Ce qui peut être pris comme une insulte!

Chacha — Quand tu es salarié, arriver dans les studios le matin à 7 heures, c'est toujours une dépression: les bacs ouverts, du vom, des mégots dans le pire des cas, des mecs éclatés qu'ont fait nimp...

Spot — J'adorais faire les ouvertures à 7 heures, j'habitais juste à côté. J'arrivais là, j'allumais la radio et je démarrais, un disque à moi, on notait les références des nouveautés qu'on devait passer et on grugeait en passant nos disques, c'était plutôt mal vu voire interdit! Mon grand truc c'était de démarrer par un morceau de 10 minutes, un truc des Doors interminable, plutôt peace, zen... d'en profiter pour ouvrir les fenêtres, aérer de l'odeur de crottes du week-end et éventuellement oui, fumer un pétard à la fenêtre en surveillant que ce cher Philippe Méry ne se pointe pas (rires) et là c'était ventilo à donf. L'aménagement du studio là-haut c'était super-drôle, on avait tout installé, tout décoré, les enceintes siglées Béton ça vient de nous...

Guillaume Drouaux — J'aimais bien la tranche du matin, 7-10 heures Tu te lèves à 5 heures du mat, la ville

est encore endormie, tu prends les premiers bus, il n'y a personne dans les rues, et c'est toi qui réveilles les gens, tu es tout seul dans les studios, une espèce d'ambiance bizarre, tu sais que tu parles à des gens qui sont chez eux, qui se brossent les dents, c'est un peu magique, tu es tout seul alors tu te sens un peu plus libre. Je crois que tous les animateurs aiment cette tranche-là.

Chacha — Les anims à 7 heures, certains n'y arrivaient pas, et moi à un moment je n'y arrivais tellement pas que je dormais, je venais le dimanche soir dès 3 heures du mat, dormir à Béton pour être sûr de me réveiller... je n'y arrivais quand même pas, je me réveillais à 9 heures la gueule enfarinée dans le studio, le téléphone qui sonne « Chacha tu as encore raté! » et moi « oh merde oh putain fais chier! » Je me souviens d'un collègue qui n'a pas été animateur très longtemps, son anim commence un matin tranquille et à un moment plus rien à l'antenne. Il était en train de dégueuler dans les chiottes...

Stéphane Deschamps — Mon bon souvenir de Béton, le premier qui me vient, c'est l'antenne dans le premier créneau du matin, entre 7 heures et 10 heures C'était tôt, mais c'était bien. C'était de l'animation musicale, un peu du pousse-disque de luxe, parce qu'on avait le choix de passer ce qu'on voulait (en évitant quand même les trucs trop durs à 7h15). C'était avant internet et les playlists automatisées. On piochait des vinyles et des CD dans le stock de Béton, on en ramenait de chez soi, c'était bricolo, la liberté quoi. Des auditeurs pas bien réveillés appelaient pour demander des morceaux, il y en a même

un qui passait à la station avec des viennoiseries. J'aimais beaucoup ce petit réveil musical pour tout le monde, il y avait un lien avec l'auditeur.

Moi le rock alternatif français n'était pas mon truc, j'aimais bien, ça m'amusait à observer, mais je n'étais pas vraiment dedans. Le héros Bétonien ultime, c'était Marc Police et j'aimais bien parce qu'enchaîner Marc Police et Cop Killer, c'était rigolo.

C'était mieux avant ?

Tonton — Quand on a monté Béton, le paysage de la FM tourangelles, c'était une ou deux radios de curés, une radio qui avait été montée par une boîte de nuit branchée top 50 et la radio de la NR... des trucs comme ça et depuis a déferlé tout le fleuve de cette FM insupportable et Béton se situe, depuis le début en opposition à tout ça, en passant à longueur d'année des trucs, qui ne passent jamais sur ces médias-là!

Didier Wampas — Je ne me souviens pas quand j'ai connu Béton, ça a 30 ans, c'est comme nous, pour moi ça a toujours existé Béton! Quand on a commencé y avait que ça des petites radios alternatives, c'est les seuls médias qui nous passaient, les grosses radios nous passaient pas... elles nous passent toujours pas donc ça a pas beaucoup changé en vrai!

Malo — On a créé cette radio parce qu'on ne pouvait même pas s'imaginer ne pas faire de radio. Personnellement quand j'ai une musique que j'apprécie, il faut que je la fasse découvrir aux autres. La musique c'est quelque chose qui se partage, ce n'est pas quelque chose qu'on enferme chez soi dans un placard, ça n'a aucun intérêt. Le but ça a toujours été de partager. Quand on a créé la radio on avait une association qui gérait la radio et qui s'appelait PUNK. Pour Une Nouvelle Kulture... ça donne un petit peu l'état d'esprit quoi. L'état d'esprit c'était de faire quelque chose qu'on n'entendait pas ailleurs.

Joni — C'est une image d'Épinal aussi, faut pas oublier que dans Radio Béton y a Radio, donc malgré tout y a l'univers musical comme élément fédérateur et c'est vrai que ça reste un univers un peu particulier et que majoritairement quel que soit le domaine, quels que soient les univers, chacun dans son secteur a ses spécialistes. Ça peut donner une impression un peu fermée et élitiste mais en fait non, les gens qui sont là sont passionnés par ce qu'ils font, mais ils ne sont pas fermés pour autant.

Anne Pétry — Les auditeurs de Béton étaient notre clientèle. On n'y connaissait pas grand-chose en musique mais on savait surtout accueillir et écouter tous ces jeunes, punks et rockers, qui arrivaient parfois dans des états physiques un peu inquiétants. Certains avec leurs rats, d'autres avec leurs piercings. Mais ça s'est toujours bien passé, et la clientèle qui venait chez nous était ceux

Bruno Alvergnat — J'aimais bien le 7 heures, je suis quelqu'un du matin. Les gens écoutaient en bagnole. Il n'y avait pas de portables à l'époque, donc les gens t'appelaient soit quand ils étaient en train de se préparer pour partir au boulot, soit quand ils arrivaient au boulot. Tu arrivais à faire en sorte qu'ils t'amènent des croissants sur la route du boulot, à discuter avec des gens de façon assez rigolote au téléphone ou à l'antenne le matin.

RADIO-BÉTON 90 Avenue Maginot 37100 Tours France Tel : 02 47 51 03 83 Fax : 02 47 49 19 78		
E-mail : Prog@radiobeton.com		
Responsable de la programmation : FLORENT		
XXX de FRANCE		
Airplay de Décembre 1999		
1. SPOOK AND THE QUAY	OCHO RIOS	MSIHIGH GROOVE
2. TAHITI 80	PUZZLE	ATMOSPHERIQUES
3. CHRIS JOSS & HIS O		PULP FLAVOR RDS
4. FANTASTIC THREE	16 FAVORITES	PATATE RDS
5. BURNING HEADS	ESCAPE	
6. COMPIL	PRO-ZAK TRAX VOL.1	PRO-ZAK TRAX
7. M	JE DIS AIME	DELABEL/VIRGIN
8. SEVEN HATE	IS THIS GLEN ?	VICIOUS CIRCLE
9. KATERINE	LES CREATURES	BARCLAY/UNIVERSAL
10. LA LUTTE FINALE	LE CLIMAT	UHS
11. TOXIC TV	111	AUTONOME LABEL/DIALEKTIC
12. GUEST	CRUEL WORLD	LE PIMANT / BETON
13. SUGARFIX	DISCONNECTED	LOLLIPOP RDS
14. SPICY BOX	THE PRICE OF FREEDOM	ISLAND/BARCLAY
15. COMPIL	TOUT A FOND	AUTOPROD
16. SASQUATCH	FOLLOW THE LOSERS	AUTOPROD
17. EZEKIEL	ALIENATION	AUTO
18. TONGZ	MIOU	LE PIMANT / BETON
19. COMPIL	CRIC CRAC FESTIVAL	AUTOPROD
20. M. OZO	ANALOG WORKS ATTACK	F COMMUNICATION
21. COMPIL	ILS REPASSERONT PRES DE ...	SKALOPARDS ANONYMES
22. RIPLEY	AGENT SECRET	PUZZLE CREATION
23. RIFF HIFI		POP LANE
24. RUBIN STEINER	EASY TUNE EP	UHS
25. PLAYDOH		ULTRA VIOLET
26. MOBIL SESSION TEAM	HARD TO GET	AUTOPROD
27. BOSCO	A POIL ET POLI	PLATINUMBMG
28. DEAD END	DARK INSIDE	DIALEKTIK/WAGRAM
29. L'AVANT GARDE	EN GARDE	ASSASSIN PRODUCTIONS
30. LES NEGRESSES VERT	TRABENDO	VIRGIN
31. MEI TEI SHO		AUTOPROD
32. COSMIK CONNECTION	ELECTROJAZZ4TET	PLEN GAZ PRODUCTIONS
33. SKALISA	GWEN IS A SOPHISTOS KILLER	LE PIMANT / BETON
34. COWBOYS FROM OUT..	SPACE O PHONE	AUTOPROD
35. THE COMING SOON	MINIMAL COMPACT E P	UHS
36. ACE	MAWA SEKAI	PANDEMONIUM RDS
37. COMPIL	EMMAUS MOUVEMENT	VIRGIN
38. EXXON VALDEZ		AUTOPROD
39. BOOBY HATCH	BOOBY HATCH	AUTOPROD
40. NAMAS PAMOS	LIPONKALIE	MEDIA 7
41. DYONISOS	HAUKU	TREMA / SONY
42. MY DIET PILL		AUTOPROD
43. BENS SYMPHONIC O.		MICROBE UK
44. MEITEISHO		AUTOPROD
45. SECTION EST	SECTION EST	AUTOPROD
46. KINKELIBA	COULEURS CROISEES	CICADA/MUSISOFT
47. LE TONE	ROCKY 8 REMIXED	NAIVE
48. ZEN ZILA	LE MELANGE SANS APPEL	EVALOUN/NAIVE
49. MYSTIK	LE CHANT DE L'EXILE	CERCLE ROUGE/EPIC
50. BEN SA TUMBA & SON	ORCHESTRE COU-COUCHE PANIER	UNIVERSAL

qui écoutaient Béton. Béton était plutôt prescripteur. On travaillait beaucoup avec des labels indépendants, les mêmes que ceux avec lesquels Béton travaillait.

Éric Pétry — J'avais l'image de Béton, très rock alternatif; ensuite, en tant que participant, j'avais une autre image. On pensait que c'était un peu le bordel, on ne la conseillait pas à des gens qui avaient des goûts un peu classiques.

Thomas VDB — Les premières images que j'avais de Béton quand j'ai écouté à Tours, je tombais toujours sur des émissions un peu alternatives, un peu libertaires, punk, « Oi », « Ouais on va écouter les Sheriff ! » ou des noms de morceaux genre *J'encule ton père* de Gogol 1er, il y avait toujours ce côté alerno-français!

TONTON

L'esprit Béton c'est ce qu'on a défini depuis le début par diverses phrases du genre « le pavé dans la soupe ». C'est balancer un paveton au milieu d'une bande FM que est devenue un robinet à merde !



THOMAS CHERRIER

Les gens autour de moi le définissent comme ça : une radio qui passe de la musique énervée et pas connue et ils le comprennent même s'ils n'adhèrent pas. Béton c'est aussi un ton, on sait ouvertement qu'on est à gauche, qu'on a des valeurs.

SUCETTE

Béton c'est de l'artisanat où chacun apprend aussi à être responsable.



JAM

L'esprit Béton c'est être effronté, avoir une vision alternative des choses. J'aime ce côté jeune branleur. C'est aussi un amateurisme revendiqué. Quelquefois ça dénonce un peu par posture et ça peut friser un peu la caricature ; mais c'est ça l'esprit Béton, on critique, des fois ça tombe à côté, des fois c'est justifié, on est là pour foutre la merde et faire chier !

PIERROT

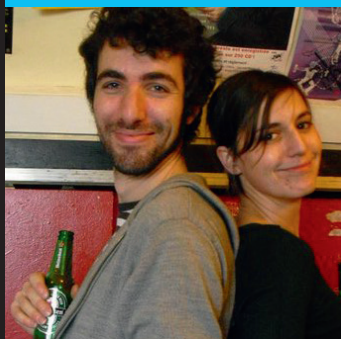
Je dirais libertaire mais j'aime pas trop ce terme. Rock'n'roll dans tout ce que ça englobe de punk. On peut s'autoriser à parler de plein de sujets de façon franche, on s'investit sur le terrain, vis-à-vis du politique, quand faut aller les emmerder, faut du courage, ça va au-delà des mots ! Un esprit de combat, des gens de caractère, Cédric Grouhan, Pascal Robert, quand ils sortent les dents, quand tu les as sur le dos, tu t'en souviens ! C'est punk, c'est un langage assez vert qu'on aime bien !

MARC DUTERTRE

L'esprit Béton en trois mots : engagement, partage et ouverture... et puis fête aussi hein !

DANIEL GAZEAU

L'esprit Béton, c'est forcément un mélange d'indépendance, d'insolence, d'activisme de gauche et plus si affinités. Effacer l'individu au profit du collectif et construire sérieusement sans se prendre au sérieux.



NICOLAS ROTENBERG

Je ne sais pas si il y a un esprit Béton. Je trouve que ça évolue tout le temps en fait. L'esprit c'est vraiment le sens associatif exacerbé comme rarement on peut voir, avec des forces bénévoles incroyables.

